

Lettre de La Motte à D'Alembert, 29 septembre 1782

Expéditeur(s) : La Motte

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

La Motte, Lettre de La Motte à D'Alembert, 29 septembre 1782, 1782-09-29

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2059>

Copier

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitSouffrez que je vous envoie quelques exemplaires...

RésuméLui envoie la première partie de sa traduction en allemand des Eloges de D'Al. Bien reçue dans sa province. Surchargé de leçons à l'université et chez lui, place peu lucrative. Lui demande de communiquer la traduction à Baer, prédicateur à l'ambassade de Suède et au professeur Friedel.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire82.49

Identifiant137

NumPappas1932

Présentation

Sous-titre1932

Date1782-09-29

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Non renseigné

Lieu d'expédition Stuttgart

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source autogr., d.s. « Stuttgart », 3 p.

Localisation du document Paris Institut, Ms. 2466, f. 119-120

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Paris Institut B1 2466, f. 149, 150
1932 29 septembre 1932 A. Mallet de Malmont

1932

• 137

B1 2466

Bd 137

119

Monsieur,



Souffrez que je vous envoie quelques exemplaires de la première partie de ma traduction de Vos éloges; je l'appelle la première, quoique mon libraire ait effacé les mots de premier volume, que j'avais mis au frontispice. Cet homme n'a même consenti qu'à l'impression de vingt feuilles; ce qui est cause, que ce volume est terminé par l'éloge de Fénelon; jamais livre ne fût au moins fini par un ouvrage plus noblement simple ni plus

touchant. Si mon libraire ne peut lui procurer le Pétit
qu'il écrit en français, la faute en sera uniquement à ma
traduction; plus j'ai tâché de m'approcher de l'original,
plus j'ai senti, combien elle lui étoit inférieure. On l'a
cependant reçue dans ma province avec beaucoup d'indulgen-
ce et s'il m'est permis de regarder les jugemens, qu'on y en
a portés, comme un bon augure de son débit, je puis me
flatter, que l'impression de ce premier volume fera suivre
de celle de plusieurs autres. Mon travail auroit peut-
être mieux réussi, si j'étois moins surchargé de leçons;
j'en donne chaque jour trois à l'université et quatre chez
moi, j'en fais dans toute l'année d'un seul jour de vacance,
excepté le Dimanche, puisque nous travaillons même les
jours de fêtes; mon malheur est, que pour subsister
honorablement dans ma place actuelle très-peu lucrative,
je ne puis en donner moins.
J'ose vous supplier, Monsieur, de communiquer cette traduction

-uer le débit
 ement à ma
 de l'original
 e. On l'a
 sup d'indulgence
 qu'on y en
 e puis ne
 e sera suivie
 rait peut-
 e leçons;
 matière chet
 car de sa
 même les
 lister
 u lucrative

à deux braves, pour lesquels leurs écrits m'ont inspiré une
 estime infinie et qui sont également versés dans les deux langues,
 à Mr. de Baer, Prédicateur d'Ambrassade Suédois, et à Mr.
 le Professeur Friedel. C'est à leur jugement que j'en apela;
 il vaudra mieux que celui que nos journalistes en vont
 porter, parcequ'il y en a bien peu, qui aient après étudié
 le français, pour en sentir toute la délicatesse; Si je ne
 blefois pas une autre sorte de délicatesse, j'ajouterois
 la raison, pour laquelle il doit leur être très-difficile de
 prononcer sur cet ouvrage.

Je suis avec l'admiration et le respect, que toute la
 République des lettres vous voue.

Monsieur,

cette traduction
 Amsterdam
 ce 29. 7^{bre}
 1782.

Votre très-humble et très-obéissant
 Secrétaire, La Motte.